

Beaucoup de monde et différentes interventions de qualité beaucoup trop difficile à résumer.

Ce que j'ai retenu :

- Faire des lois et règlements ne suffisent pas , il faut les mettre en œuvre au plus près des populations à partir des contingences locales
- Le pouvoir financier prend le pas sur le pouvoir politique et il faut une grande mobilisation des citoyens pour inverser la tendance.
- Se faire bonne conscience par l'aumône ne suffit pas, il faut remettre les personnes debout, qu'elles reprennent confiance en elles même et qu'elles deviennent acteur de leur vie.
- Le 20^{ème} anniversaire "des Droits de l'enfant" n'empêche pas que par le monde, des millions d'enfants sont exploités sous toutes les formes.
- Qu'il est plus qu'important que les enfants aient accès aux droits fondamentaux : affection, logement, nourriture, formation, accès à la culture et à ses différentes formes d'expression.
- Que l'innovation est possible, il ne faut pas tout attendre de l'état ; fin de l'état providence.
- On ne peut pas resté figé dans un monde qui bouge.
- Les défis d'aujourd'hui sont planétaires et il faut avoir une stratégie qui dépasse les frontières
- Déjà passer au stade de l'Europe, le repli sur soi est suicidaire.
- Dégager une gestion sociale, économique, politique de la planète suppose que l'on puisse concilier la tradition anglo-saxonne avec celle des pays émergeant et particulièrement l'Asie.
- Sans oublier bien sur, tous les pays africains ou latino américains, qui ont beaucoup de mal à affirmer leur spécificité.

Le débat qui a suivi, n'as pas apporté grand chose, sinon qu'il ne faut pas tout attendre des institutions. Par ailleurs, la structuration de la société fait qu'il n'y a plus de rapport direct entre les propriétaires (actionnaires) des outils de travail et les salariés. Les chefs d'entreprises sont des managers plus soucieux de rentabilité que de bien-être des salariés et des peuples.

L'actualité nous le rappelle cruellement,

Plus que jamais, il est nécessaire de remettre l'économie et le social au service de l'homme et l'on retrouve ce passage d'évangile : "on ne peut servir deux maitres, Dieu (l'homme) et l'argent"

En sortant, j'ai lancé cette boutade, compte tenu du débat, "il ne nous reste plus qu'à prier"...

Comme d'habitude, ce type de soirée ne me laisse pas indifférent, et même si je suis parti un peu avant la fin, je n'ai pas trouvé le sommeil avant trois heures du matin.

Plusieurs métaphores (images) me sont venues à l'esprit. D'abord ce passage de l'Exode, les biblistes me pardonneront mon interprétation, ou l'on voit Moïse redescendant du Sinaï avec les tables de la loi : (Code de bonne conduite pour toute vie en société) les brisant contre le veau d'or. Et bien sûr, tout les passages de l'évangile ou Jésus invite à choisir, Dieu, l'homme ou l'argent.

Le jeune homme riches, les marchand du temples et bien d'autres.

Et puis j'ai remémoré une visite pastorale de Mgr Guillaume à la Vierge et, comme responsable de l'équipe ACO, on m'avait demandé de témoigner. Ce qui m'avait amené à émettre le texte, "être chrétien aujourd'hui, ça se vit."

Une autre fois, la supérieure des sœurs de la Providence de Portieux me demandait si je priais. et ma réponse : "ou ma vie est prière, ou je ne sais pas prier. De toute façon, je suis un homme du silence."